



PIERRE MIRAMONT

ROME EN NOIR

Pierre Miramont

Rome en noir

© Pierre Miramont, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7487-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Image de couverture : Laura Pacaud

“Groubaa vrouuu baba ploum ploum ?”

“Et ça me sert à quoi d’être aussi petit ?”

Victor, 2 ans.

CHAPITRE I

Elle était douce comme un souffle d'été, sa longue chevelure de feu caressait la peau ambrée de ses épaules nues. Son regard bleu des mers du sud incendiait mon cœur pourtant ignifugé. Les courbes de son corps étaient un appel à l'amour. Suave et charnelle, elle promenait son écharpe de soie sauvage autour de sa taille incroyablement fine. Mes yeux ébahis admiraient cette sirène sortie des profondeurs des océans pour me narguer et me faire comprendre dans quelle galère j'étais, avec ma tronchasse de pastèque trop mûre (c'est vrai quoi, ça suffit maintenant).

Permettez-moi d'essayer dans un style un peu plus personnel. Je vais vous raconter comment je l'ai vue la première fois.

Elle avait des pieds à vous donner envie d'être réincarné en ongle. Ses jambes longues et fermes, comme mon désir, étaient surmontées d'un haut séant qui n'avait rien de pacifique. Sa taille était si fine qu'on pouvait en faire le tour avec la langue. Son décolleté pigeonnant (des mecs comme moi) laissait transparaître deux superbes seins magnifiquement « auréolés ». Cette sirène aux abois éveillait en moi d'ancestraux instincts de pompiers. Son regard bleu perçant transperçait la poche de mon slip Kangourou. Sa bouche, grande, belle, inspirait les techniques de sauvetage les plus audacieuses. Ses joues, on s'en fout un peu. Le nez, pour peu qu'il soit au milieu de la figure et qu'il ne prenne pas toute la place, on s'en fiche aussi. "Nez en moins" revenons-en à notre vision.

Pour terminer, juste un mot sur ses somptueux cheveux de chatte teint en clair, j'eusse souhaité en avoir un des siens sur la langue.

Vous aurez sûrement remarqué la différence essentielle existant entre ces deux

descriptions. La première va de haut en bas alors que la seconde va de bas en haut. Indépendamment du sens de la flèche lancée par Cupidon, ce petit point de détail oppose romantiques et réalistes. Mais ne nous attardons pas... Cette fille était donc là, devant moi, superbe, et je me proposais de l'aborder (en fait je voulais surtout la border). Mais comment faire ? Je n'ai pas le physique à faire se pâmer en personne les Pamela Anderson. Je serais plutôt de ces gens qui ont besoin d'une Harley Davidson, une de ces belles machines qui font se pâmer la fille. J'optais donc pour une franchise un peu particulière.

— Excusez-moi, Mademoiselle, je suis étudiant en relations humaines. Je travaille actuellement sur le comportement de l'individu face à ses modèles et face à l'élite. Si vous aviez dix minutes à me consacrer, vous me seriez d'une aide précieuse.

— Pardon, me dit-elle, je ne vous suis pas très bien.

— Quand je vous ai aperçue tout à l'heure, vous m'avez ébloui. Vous êtes vraiment radieuse et je ne suis pas le seul à m'en être rendu compte. Tout le monde se retourne dès que vous apparaissez. Je vous propose de nous installer à la terrasse d'un café.

Je me place à trois mètres de vous pour observer la réaction des gens et voir si leurs comportements changent (différence entre les hommes et les femmes). Enfin... tout un tas de choses (un peu comme une caméra invisible), mais sans caméra, seulement avec ma bobine. Je pourrais comprendre par la même occasion les éventuelles contraintes, le harcèlement, même si le mot est peut-être trop fort, auquel vous devez certainement être confrontée régulièrement. Si vous pouviez m'accorder, ne serait-ce qu'un quart d'heure, je serais aux anges.

Je ne sais vraiment pas pourquoi j'ai inventé cette histoire aussi abracadabrante mais elle m'est venue comme ça ; la peur de la perdre peut-être.

— Et bien, me dit-elle, pourquoi pas ; cela peut être amusant. Je m'installe où ?

Je n'en revenais pas qu'un mensonge aussi énorme puisse à ce point fonctionner. Surpris, je bredouillais quelques inepties puis, me reprenant, lui indiquais une table. Je m'installais à deux tables de là, avec une vue superbe sur

cette femme superbe. Je pris donc un bloc-notes, un bout de stylo et décidais de jeter l'encre. Elle commanda une boisson alcoolisée dont vous ne saurez rien et elle sortit un carnet sur lequel elle griffonna quelques mots dont je ne sus rien non plus. Puis elle resta là, immobile, pensive, sublime.

Pris à mon propre jeu, je me surpris à observer les gens autour d'elle. Force fut de constater leurs étranges attitudes. Les hommes, toutes générations confondues, matent comme des malades ; les mariés étant plus aptes aux torticolis que les célibataires.

Chez les femmes, en revanche, on peut noter quelques petites distinctions. Les jeunes filles de moins de 20 ans regardent avec attention, glanent quelques conseils et sûres que leurs petits copains n'oseront jamais aborder une femme pareille, prennent tout cela avec humour.

Les femmes dont l'âge oscille entre 20 et 40 ans figolent moins avec l'humour et peuvent rapidement user de cette bonne vieille blague consistant à donner un coup de pied dans les tibias de leurs partenaires.

Les femmes de 40 à 60 ans reprennent le pourboire en partant pour bien montrer qu'elles tiennent encore les bourses de leurs époux.

Quant aux femmes de plus de 60 ans, elles retrouvent leur humour de vingt ans et s'en fichent pas mal.

Un moment donné deux types se sont approchés d'elle. L'un d'eux lui a demandé si elle était seule (original n'est ce pas ?). Elle lui a répondu "oui" et qu'elle préférerait le rester. Une fois les deux zigotos partis, elle s'est retournée vers moi et m'a jeté un coup d'œil qu'on plisse. Amusant non ? Elle me gratifia d'un sourire amusé du coin de sa commissure labiale mettant en évidence une adorable fossette. Elle était fichtrement belle et j'étais un sacré veinard, ajouté

d'un petit filou.

Quelques minutes plus tard, un jeune homme, bien fait, se rapprocha d'elle et lui murmura quelque chose tout en s'asseyant à sa table. Ils discutèrent quelques instants sans jamais élever la voix et, à aucun moment, je n'ai pu savoir ce qu'ils se disaient. Agaçant, énervant, frustrant, jaloux, jaloux, jaloux. Puis il est reparti comme il était venu. Douche froide pour ce jeune homme : bien fait !!!

Une vingtaine de minutes plus tard, elle s'est levée et s'est approchée de moi. Je me suis dépêché de cacher mes notes, ou plutôt mes gribouillis.

— Alors, vous cachez vos notes c'est secret ? Me demanda-t-elle d'un air amusé.

— Pas du tout, mais ce ne sont que quelques remarques. Je les corrigerai plus tard. C'était vraiment très intéressant : de l'extérieur, on peut observer des comportements auxquels on ne prête pas attention lorsqu'on est impliqué, dans le feu de l'action, si je puis dire. Avez-vous vu, par exemple, comment ces deux types vous ont regardée et leur petit stratagème pour vous aborder ?

— Oh ! Vous savez, je suis un peu blasée de tout cela. Les hommes s'y prennent comme des manches pour séduire une femme. Ils tentent d'arrimer leurs nœuds avec des ficelles quelque peu usées.

Excusez-moi de vous parler ainsi mais parfois tout ce cirque m'énerve un peu. Ce sont toujours les mêmes plans qu'ils rabâchent à chaque fois. Ils ont appris un texte par cœur, qui a dû fonctionner une ou deux fois durant leur adolescence, alors ils s'imaginent détenir les clefs de la séduction. Si vous le souhaitez, je pourrais vous faire une liste de tous ces clichés dont je vous parle.

Ah, parfois, quand ça veut bien le faire, il faut laisser faire. Même en songe, mes mensonges n'auraient pas été aussi efficaces. "Mentir pour m'en tirer", telle était ma nouvelle devise. Je sautais sur l'occasion comme une puce sur un chien faisant du trampoline et lui dis :

— Sérieusement ? Ça me passionnerait. Vous me donneriez des informations précieuses. En fait, autant il est possible d'obtenir des infos sur les gens qui

modifient leurs comportements : ceux qui vous regardent, vous abordent, vous jalourent, autant il est difficile de connaître vos sensations dans telle ou telle situation. Mais je ne voudrais surtout pas vous forcer, ce doit être très personnel.

— Ah, si c'est personnel, je le ferai pour boire.

Elle souriait de sa plaisanterie que je navet (ou andouille) pas compris.

— Excusez-moi, je n'ai pas percuté.

Je blêmis intérieurement et rougis extérieurement.

— Je dois avoir l'air bête ?

Elle posa sa main sur mon bras et me dit :

— Ne vous excusez pas, c'est souvent quand on croit avoir l'air bête que l'on est le plus humain.

— Je dois terriblement avoir l'air humain en ce moment.

— Suffisamment pour que nous nous revoyions demain, à la même heure, au même endroit, si vous le souhaitez, bien entendu.

— Parfait, demain même heure, même endroit.

Sur ce, elle se leva, me sourit encore une fois et s'en alla. Allah comme cette fille était belle. Je la regardais partir pendant quelques siècles ; petite particule que j'étais, perdue dans l'infini du cosmos.

Ces secondes furent belles et heureuses, je m'en souviens encore. Je restais là, rêveur, de bonne humeur, à la lueur du soleil qui ce jour-là brillait pour moi.

Le soir, je rentrai chez moi, me couchai directement et dormis précieusement